

É z é c h i e l 24

La fin de Jérusalem

Le chapitre 24 se distingue par son lien avec l'une des dates les plus importantes de l'histoire de Juda, celle du début du siège de Jérusalem par Neboukadnetsar, le 10 janvier 588 avant J.-C. Cet événement eut un tel impact qu'il est inscrit trois autres fois dans les Écritures (2 R 25.1 ; Jr 39.1 ; 52.4).

Ici, Dieu fait dire à Ézéchiél une parabole qui illustre ce siège (vs. 1-14). Comme dans la figure d'Ézéchiél 11.4, la ville de Jérusalem y est présentée comme une marmite et les habitants comme de la chair dans la marmite. À la différence du premier passage, au chapitre 11, l'image de la marmite n'est pas présentée ici comme celle des hommes "aux funestes desseins" (11.2) essayant de prouver que les habitants sont en sécurité à l'intérieur des murs en fer de la marmite. Dans la présente illustration, la chair, qui est le peuple de Jérusalem, n'est pas en sécurité. Elle sera consumée par le feu (l'armée babylonienne). Dieu donne l'ordre de mettre la marmite sur le feu et, cette fois-ci, la marmite toute entière sera détruite.

John B. Taylor résume par ces mots l'importance de cette section :

Avec ces versets, nous parvenons au comble de ce que le prophète Ézéchiél essaie de dire dans les douze chapitres qui précèdent. Comme nous l'avons noté, son but principal a été de justifier le jugement à venir sur Jérusalem. Nous avons appelé cette collection d'oracles des "objections au jugement", (...) et nous avons vu des arguments soulevés et détruits l'un après l'autre, nous avons entendu des accusations portées à l'encontre de la conduite passée et présente du peuple de Jérusalem. Il ne reste pratiquement plus rien à dire. L'heure est venue, le jugement va tomber¹.

¹ John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers

Après avoir livré cette parabole, Ézéchiél est touché de façon très personnelle : le soir du siège, sa femme meurt (vs. 15-27). Dieu lui dit de ne pas la pleurer, car le peuple ne pourra pas pleurer la destruction de la ville. Cette catastrophe monumentale doit être si terrible que le peuple serait trop secoué, trop abattu pour pleurer.

PARABOLE DE JUGEMENT : LA MARMITE (24.1-14)

Date du début du siège (24.1-2)

¹ La neuvième année, le dixième mois, le 10 du mois, la parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : ² Fils d'homme, mets par écrit pour toi la date de ce jour, de ce jour même ! Le roi de Babylone harcèle Jérusalem en ce jour même.

Versets 1-2. La date de ce jour, le 10 janvier 588 avant J.-C., se situe dans **la neuvième année** du règne de Sédécias² (cf. 2 R 25.1-2 ; Jr 52.3-4) ; elle deviendra un jour de jeûne pour les exilés (Za 8.19), un jour pour commémorer l'un des événements les plus significatifs de leur histoire, celui de la chute de la ville sainte, un jour qui figure encore aujourd'hui au calendrier juif. Les critiques offrent plusieurs explications de la manière dont Ézéchiél peut connaître à l'avance la date exacte d'un tel événement, qui aura lieu à plus de 1100 kilomètres de lui. Certains suggèrent qu'il se trouve en Juda à l'époque, d'autres que ce passage est écrit après

Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 176-177.

² Ce chiffre pourrait également représenter le nombre d'années d'exil de Yehoyakín.

l'événement en question. Mais la simple vérité est celle-ci : par une révélation divine, Dieu fait connaître à Ézéchiel l'imminence de ces événements.

Le siège mis en place par Neboukadnetsar doit durer dix-huit mois, jusqu'à ce que les armées babyloniennes ouvrent une brèche dans la muraille et que la ville tombe enfin en 587 avant J.-C.

Siège illustré (24.3-14)

24.3-5

³ **Propose une parabole à la famille rebelle ; tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Prépare la marmite, prépare-la et verses-y également de l'eau.** ⁴ **Ajoutes-y les morceaux, tous les bons morceaux, la cuisse, l'épaule ; remplis-la des meilleurs os.** ⁵ **Prends du petit bétail de choix et entasse les os sous la marmite ; fais bouillir à gros bouillons, et que les os qui sont dedans cuisent aussi.**

Verset 3. La figure de la marmite est donc réinterprétée par le prophète de Dieu. Dans sa parabole, il doit préparer **la marmite** pour la cuisson. Le terme hébreu pour "marmite" est (סִיר, *sir*), qui se réfère à un grand ustensile en fer ou en céramique, utilisé pour laver, pour cuisiner, ou pour stocker de l'eau. La marmite de cette parabole est faite en bronze (v. 11).

Versets 4-5. Tous les préparatifs de la marmite pour la cuisson illustrent les activités d'une armée qui s'apprête à mettre le siège devant une ville. Dans la marmite pleine d'eau, on doit mettre de **bons** morceaux de viande (**cuisse, épaule**), les **meilleurs os**, et **du petit bétail de choix**, etc. Tout cela semble représenter le peuple de Dieu à Jérusalem, les bons et les mauvais.

24.6-8

⁶ **C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur à la ville sanguinaire, marmite pleine de rouille, et dont la rouille ne se retire pas ! Retires-en les morceaux les uns après les autres, sans recourir au sort.** ⁷ **Car le sang qu'elle a versé est demeuré au milieu d'elle ; elle l'a mis sur le rocher nu, elle ne l'a pas répandu sur la terre pour le couvrir de poussière.** ⁸ **Dans un accès de fureur, dans un acte de vengeance, j'ai versé son sang sur le rocher nu, pour qu'il ne soit pas couvert.**

Verset 6. À présent, deux oracles de **malheur**

sont prononcés sur la ville (vs. 6-8, 9-14), tous deux basés sur la parabole de **la marmite pleine de rouille**. Le mot hébreu pour "pleine de rouille" (חֶלְאָה, *chel'athah*, de חָלָה, *chala'*) signifie normalement "malade ou défaillante". On peut également le traduire par "répugnante", ce qui pourrait être son sens ici. La rouille répugnante **ne se retire pas**, les corruptions de Jérusalem restent en elle car elle ne s'est pas purifiée (ce qui est, du moins en partie, la raison de son châtement). Les morceaux seront retirés de la marmite, **les uns après les autres**, pour indiquer que le peuple sera sorti de la ville et envoyé dans toutes les directions.

Verset 7. Le **sang** qui est demeuré au milieu d'elle peut expliquer la rouille répugnante dont parle le verset. Comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois dans cette prophétie, Jérusalem est à l'époque une ville sanguinaire (les mots "sang" et "sanguinaire" — mots clés du livre — revenant cinquante-cinq fois dans le texte). Elle n'a même pas la présence d'esprit de couvrir ses actes meurtriers, mais elle répand le sang **sur le rocher nu**, pour que tout le monde puisse voir.

Verset 8. En versant le sang de Jérusalem **sur le rocher**, Dieu annonce non seulement que la ville sainte sera punie ouvertement, mais que lui-même fera en sorte que cette souffrance ne soit pas couverte. Il agit donc dans sa **fureur**, par **vengeance** (cf. Gn 4.10 ; Es 26.21). Walther Zimmerli commente :

Le verset 8 comprend une déclaration surprenante sur Dieu : il s'assurera lui-même que le sang ne sera pas couvert ni l'appel à la vengeance étouffé. L'Éternel lui-même désire voir le sang, afin que son courroux soit provoqué et sa vengeance mise en action. Ceci constitue un contraste frappant par rapport à sa miséricorde annoncée par l'arc-en-ciel de Genèse 9.12-17. L'application de cette idée — qui annonce que la culpabilité apparente dans le sang non couvert de l'homme est l'indication que Yahvé lui-même est déjà au travail pour attiser sa colère et punir les coupables — nous rappelle ce qui est dit en Ézéchiel 3.20 et 14.9³.

24.9-11

⁹ **C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur à la ville sanguinaire ! Moi aussi je veux faire un grand bûcher.** ¹⁰ **Entasse**

³ Walther Zimmerli, *Ezekiel 1 : A Commentary on the Book of the Prophet Ezekiel, Chapters 1-24*, trad. Ronald E. Clements, Hermeneia (Philadelphia : Fortress Press, 1979), 500-501.

beaucoup de bois, allume le feu, fais réduire la viande, assaisonne-la, et que les os soient calcinés. ¹¹ Puis mets la marmite vide sur les charbons, afin qu'elle s'échauffe, que le bronze en soit calciné, que sa souillure se fonde à l'intérieur.

Verset 9. Voici donc un deuxième oracle de malheur. Dans le premier (vs. 6-8), le texte parle surtout de ce qui se trouve à l'intérieur de la marmite. Dans ce deuxième oracle, Dieu montre son désir de détruire la marmite elle-même. Il veut un grand bûcher, pour que le feu soit même plus fort que ce qui est nécessaire.

Verset 10. Le bois est entassé et le feu allumé : tout dans la marmite est calciné. Par cette image, Dieu annonce que les habitants de Jérusalem, restés à l'intérieur lors des captivités, mourront dans la ville même.

Verset 11. Ensuite, la marmite désormais vide sera placée sur les charbons, où elle sera chauffée à blanc. Ainsi, sa souillure et sa rouille seront consumées.

24.12-14

¹² Les efforts sont inutiles, la rouille dont elle est pleine ne s'en retire pas ; au feu sa rouille ! ¹³ L'infamie est dans ta souillure ; parce que j'ai voulu te purifier et que tu n'es pas devenue pure, tu ne seras plus purifiée de ta souillure jusqu'à ce que j'aie assouvi sur toi ma fureur. ¹⁴ Moi, l'Éternel, j'ai parlé, cela arrivera, et je l'exécuterai ; je ne reculerai pas et je n'aurai pas de pitié ni de regret. On te jugera selon ta conduite et selon tes actions, — oracle du Seigneur l'Éternel.

Verset 12. Le péché enraciné en Jérusalem a épuisé les efforts de l'Éternel. Le feu du "bûcher" ne suffit pas pour ôter la rouille et la souillure de la marmite. Dieu donne donc un autre commandement : au feu sa rouille ! La rouille même de la marmite doit être consumée par le feu.

Verset 13. Dieu a voulu purifier la ville, mais sa souillure était si répandue que cela n'a pas été possible. La rouille était devenue si épaisse que le feu ne pouvait la consumer. Ainsi il décide de punir complètement Jérusalem, jusqu'à la faire subir sa fureur jusqu'à ce qu'elle soit purifiée. En effet, les Juifs revenus de l'exil en 538 avant J.-C. avaient abandonné, pour la

plupart, les péchés qui avaient tourmenté les Juifs (comme l'idolâtrie et les alliances étrangères interdites) ; la captivité a purifié le peuple de ces iniquités.

Verset 14. La phrase Je ne reculerai pas et la répétition du pronom personnel "je" marquent ce verset par la détermination divine de mener à son terme ce châtement. Dieu ne changera pas d'avis et, même si la correction doit être difficile pour son peuple, il annonce : Je n'aurai pas de pitié ni de regret. Sans aucun doute, c'est la seule chose à faire : rien d'autre ne sera utile à ce point.

SIGNE DE LA MORT DE LA FEMME D'ÉZÉCHIEL (24.15-27)

Réactions d'Ézéchiël (24.15-18)

¹⁵ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : ¹⁶ Fils d'homme, voici que je t'enlève d'un seul coup les délices de tes yeux. Tu ne feras pas de funérailles, tu ne pleureras pas, et tes larmes ne couleront pas. ¹⁷ Soupire en silence, ne mène pas le deuil des morts, attache ton turban, mets tes chaussures aux pieds, ne te couvre pas la moustache et ne mange pas le pain des autres. ¹⁸ J'avais parlé au peuple le matin, et ma femme mourut le soir. Le (lendemain) matin, je fis ce qui m'avait été ordonné.

Versets 15-17. Dieu en a fini avec la parabole de la marmite. À présent, il impliquera Ézéchiël directement dans son message, par la mort de la femme bien-aimée de celui-ci. Jusqu'ici, nous avons observé la prédication hardie et la conviction d'Ézéchiël, selon la promesse que Dieu lui a faite ; nous avons maintenant une nouvelle perspective sur le caractère de ce grand homme, alors qu'il perd sa femme, les délices de [ses] yeux. Quelle belle description de son mariage avec cette femme qu'il aime profondément, cette femme qui est son seul amour sur la terre ! Taylor écrit :

Dans ces versets, nous apercevons l'Ézéchiël intime, le personnage intérieur qui ne se montre que rarement à travers l'extérieur d'apparence si dure et sans faille. Son austérité, sa discipline personnelle si rigide, sa passion pour la vérité et pour l'honneur du saint nom de Dieu, tout cela cache — presque — le cœur tendre qui bat en lui. Sans vouloir dramatiser d'aucune manière, notons tout de même que, souvent, on ne comprend bien un homme que dans le contexte de sa relation avec sa femme. Dans

les quarante-sept autres chapitres de cette prophétie, nous sommes impressionnés, même ébahis, par la personnalité d'Ézéchiël ; mais, dans ce chapitre au cœur du livre qui porte son nom, nous découvrons un homme qui connaît les mêmes émotions que nous : et, de ce fait, il nous attire. Son amour pour sa femme est suggéré par l'expression utilisée pour la décrire : les délices de ses yeux. Skinner écrit : "Ces mots seuls nous révèlent que, dans le sein de ce prédicateur d'aspect si sévère, une fontaine de larmes était scellée⁴."

Néanmoins, ce prophète, en véritable homme de Dieu, donne tout à Dieu et à son œuvre. Sa femme doit mourir **d'un seul coup**, ce qui semble suggérer — mais pas exiger — une mort plutôt subite. Ézéchiël en est informé quelques heures avant les faits, mais à part cela, aucune indication n'est donnée de cette tragédie imminente.

Voici les quelques instructions données par Dieu à son prophète pour cette situation difficile :

1. **Tu ne feras pas de funérailles.** Il lui est interdit de mener un deuil public.
2. **Tu ne pleureras pas, et tes larmes ne couleront pas.** Ézéchiël n'a le droit ni de montrer sa tristesse par ses larmes, ni même de donner un signe quelconque de son malheur.
3. **Soupire en silence.** Malgré sa grande émotion, Ézéchiël doit, sur ordre de Dieu, la maîtriser et garder le silence devant les autres.
4. **Ne mène pas le deuil des morts.** Les traditions ordinaires de la mort doivent être évitées. Pas de chants funéraires, pas de lamentations.
5. **Attache ton turban.** Ézéchiël doit se préparer normalement pour la journée, se vêtir de l'habit typique des sacrificateurs (Ex 39.28 ; Ez 44.18).
6. **Mets tes chaussures aux pieds.** Dans l'Antiquité, enlever ses chaussures était signe de détresse (2 S 15.30 ; Es 20.2).
7. **Ne te couvre pas la moustache.** Se couvrir le bas du visage, signe de tristesse ou de disgrâce (Mi 3.7) était également exigé du lépreux (Lv 13.45).
8. **Ne mange pas le pain des autres** ("le pain préparé pour les funérailles" - BFC ;

"le pain de condoléances des voisins" - BDS). Ézéchiël ne doit donc pas manger un repas de funérailles traditionnel (Jr 16.5-8).

Verset 18. Dieu dit seulement à Ézéchiël que sa femme va mourir ; il ne dit pas quand, et rien n'indique qu'Ézéchiël sait que ce sera le jour même. Il commence sa journée comme toutes les autres, il parle **au peuple**, il leur proclame la Parole de Dieu. Puis, le soir même (sans doute du même jour où Dieu lui a fait l'annonce), sa femme meurt. Le lendemain matin, en présence de personnes sans doute venues le consoler et le reconforter (cf. v. 19), Ézéchiël fait ce qui lui a été **ordonné**.

Signification du signe (24.19-21)

¹⁹ **Le peuple me dit : Ne nous expliqueras-tu pas (ce que signifie) pour nous ce que tu fais ?**

²⁰ **Je leur répondit : La parole de l'Éternel m'a été adressée en ces mots : ²¹ Dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici que je vais profaner mon sanctuaire, orgueil de votre force, délices de vos yeux et sollicitude de votre âme. Vos fils et vos filles que vous avez laissés tomberont par l'épée.**

Verset 19. Les visiteurs qui connaissent Ézéchiël savent qu'il avait un beau mariage, savent qu'il vient de perdre celle qui était la **sollicitude de [son] âme**. Mais les voici bien surpris, car ils ont devant eux un homme qui se comporte comme si tout était normal. En plus, ils n'observent dans sa maison aucun signe de deuil ni de tristesse. Là où ils se sont attendus à des pleurs et des lamentations, indications de la grande perte de cet homme, ils ne remarquent rien de la sorte. Sachant que tout cela doit avoir une explication, ils posent la question : **Ne nous expliqueras-tu pas (ce que signifie) pour nous ce que tu fais ?** Selon S. Fisch, Ézéchiël "préface son message avec l'assurance que ses actions constituent une obéissance à Dieu, et ses interlocuteurs comprennent bien que sa perte subite et son comportement particulier sont porteurs d'un message pour la nation⁵."

Versets 20-21. La question accorde à Ézéchiël

⁴ Taylor, 180 ; John Skinner, *The Book of Ezekiel* (New York : A. C. Armstrong and Sons, 1901), 210.

⁵ S. Fisch, *Ezekiel : Hebrew Text and English Translation with an Introduction and Commentary*, Soncino Books of the Bible (London : Soncino Press, 1950), 165-166.

l'occasion d'expliquer le sens du signe. Notons bien qu'il ne cède pas à l'émotion du moment, il n'exprime pas ses propres pensées. Mais, il annonce la **parole de l'Éternel** qui lui a été **adressée**. De même qu'Ézéchiël a perdu les délices de ses yeux, le peuple perdra également quelque chose de précieux :

1. **Mon sanctuaire, orgueil de votre force** : la place forte de Jérusalem, avec ses murailles fortifiées (cf. v. 25 ; Ps 48.2-4).
2. **Les délices de vos yeux et la sollicitude de votre âme** : le temple, sanctuaire du Seigneur.
3. **Vos fils et vos filles** : ils **tomberont par l'épée**.

Application et message

(24.22-27 ; cf. 33.21-22 ; 34-39)

24.22-24

²² **Vous agirez alors comme j'ai agi. Vous ne vous couvrirez pas la moustache, vous ne mangerez pas le pain des autres, ²³ vous aurez vos turbans sur la tête et vos chaussures aux pieds, vous ne ferez pas de funérailles et vous ne pleurerez pas ; mais vous serez frappés de langueur par vos fautes et vous gémirez entre vous. ²⁴ Ézéchiël vous servira de présage. Vous agirez entièrement comme il a agi. Et quand cela arrivera, vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur, l'Éternel.**

Versets 22-23. Ézéchiël annonce alors que Juda devra faire ce qu'il a fait, c'est-à-dire éviter les signes visibles du deuil, à une exception près : le peuple sera frappé de **langueur**. Le fait que cette tragédie soit due à leur **fautes** la rendra plus désespérante.

Verset 24. Ce qu'Ézéchiël a déjà parfaitement accompli constitue pour le peuple un **présage** ("un signe d'avertissement" – BFC), ce qui n'explique pourtant pas l'absence de deuil chez le peuple d'Israël.

On explique cette absence de deuil de deux manières. D'abord, le cœur du peuple est endurci, au point où il ne réagit pas avec tristesse devant la nouvelle de son châtement. Il continuera à vivre comme si rien n'avait changé. Ce comportement est impossible, à la lumière de tout ce qu'il va perdre : sa force, ses délices et ses enfants. Cet événement va le

toucher au plus profond de lui-même.

Ensuite, cette tragédie va se montrer d'une magnitude telle que les deuils traditionnels ne suffiront guère. Comment décrire, par ses paroles ou par ses actions, une destruction aussi dévastatrice ? Incapables d'exprimer sa profonde consternation, le peuple s'enfermera tout entier dans le silence.

24.25-27

²⁵ **Quant à toi, fils d'homme, assurément, le jour où je leur enlèverai ce qui fait leur force, leur joie et leur parure, les délices de leurs yeux et la passion de leur âme, leurs fils et leurs filles, ²⁶ ce jour-là le rescapé viendra vers toi pour te le faire entendre. ²⁷ En ce jour-là, ta bouche s'ouvrira avec le rescapé et tu parleras, tu ne seras plus muet ; tu leur serviras de présage, et ils reconnaîtront que je suis l'Éternel.**

Verset 25. Certains voient **ce qui fait leur force** comme une référence au temple lui-même ; il nous semble mieux de considérer qu'il s'agit de la ville fortifiée⁶. Mais, comme la ville et son sanctuaire forment un ensemble, il est difficile de faire une distinction précise.

Verset 26. Dieu a annoncé que ce dernier assaut fera encore plus de captifs. En effet, à la prise de Jérusalem en 587 avant J.-C., Neboukadnetsar enlève un grand nombre des habitants restant, ne laissant que les plus pauvres⁷. Ce verset mentionne un **rescapé**, qui doit aller vers Ézéchiël, un voyage d'environ trois mois, afin de lui **faire entendre** la nouvelle du siège, de la chute et de la destruction de la ville.

Verset 27. En 3.26-27, Dieu avait rendu Ézéchiël muet, ne lui permettant de parler que quand il recevait une parole de l'Éternel. À l'arrivée du rescapé avec les nouvelles de la chute de Jérusalem, sa **bouche s'ouvrira** et il pourra reprendre une vie normale, se déplaçant librement parmi le peuple et proclamant le message de Dieu. En 33.21-22, le rescapé arrive à Babylone. En ce jour, Ézéchiël pourra prononcer un message d'espoir pour l'avenir d'Israël (chaps. 34-39). Ce ne sera plus nécessaire d'annoncer la destruction, car le jour de la de-

⁶ Cf. 2 Samuel 5.7, 9 ; 1 Chroniques 11.5, 7 ; Psaumes 18.2 ; Proverbes 21.22 ; Zacharie 9.12. En Ézéchiël 30.15, ce terme se réfère à une ville d'Égypte.

⁷ Jérémie est resté à Jérusalem avec ces pauvres.

struction sera passé. Ézéchiël pourra répondre aux questions du peuple au sujet de ce qui les attend et, de leur côté, ils voudront vraiment l'écouter. Ses prophéties s'étant toutes accomplies, il s'est établi comme un authentique prophète de l'Éternel.

APPLICATION

Le prix du service et le prix du péché

Ceux qui aiment Dieu sincèrement et veulent le servir sont prêts à en payer le prix, quel qu'il soit. Ézéchiël était un tel homme. Jésus nous invite à considérer le prix avant de devenir ses disciples (cf. Mt 16.24).

Des passages tels que 1 Jean 4.8 ("Dieu est amour") font croire à certains que Dieu ne châtiara jamais les infidèles. Au contraire, le Dieu juste agira contre ceux qui persistent dans leur péché (Ez 24.21). La doctrine de l'universalisme, qui prône le salut de tous, quelle que soit leur manière d'agir, est étrangère à la Bible.

Nous devons considérer à la fois "la bonté et la sévérité de Dieu" (Rm 11.22).

Denny Petrillo

Pourquoi la chute ?

La destruction de Jérusalem par Neboukadnetsar (587 av. J.-C.) constitue l'un des événements majeurs de l'Ancien Testament. La

Bible y consacre une grande place, parce qu'elle veut nous faire réfléchir, et nous poser la question de la raison de cette catastrophe. L'Écriture en donne plusieurs :

Jérusalem s'était adonnée au péché. Le texte mentionne l'idolâtrie, la méchanceté, et une panoplie d'autres péchés. Juda avait ouvert sa porte au mal, lui donnant son cœur et son âme.

Jérusalem avait refusé de se repentir. Le travail des prophètes consistait, pour la plupart, à appeler la nation à la repentance, à l'avertir continuellement. Lorsque nous lisons les prophètes, Dieu nous amène dans les coulisses de l'histoire d'Israël et nous montre comment il avait supplié le peuple à travers ces hommes saints. Mais Juda n'est pas revenu.

Jérusalem avait épuisé la patience du Seigneur. La bienveillance de Dieu, qui s'étend jusqu'aux cieux, a pourtant ses limites. Dieu n'attendra pas à jamais que nous décidions de rejeter le péché. Il n'y a qu'à considérer le déluge (Gn 6-7) et la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gn 24.).

Pouvons-nous apprendre de cette chute ? Sommes-nous, nous aussi, adonnés au péché ? Avons-nous fait la sourde oreille à l'appel de Dieu qui nous demande de nous repentir ? Sommes-nous coupables d'épuiser la patience de Dieu ?

Eddie Cloer

Auteur : Denny Petrillo
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2007
Tous Droits Réservés